Notes d'un maître d'école régionale (à propos de calcul oral)

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **32 (1903)**

Heft 7

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039759

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Notes d'un maître d'école régionale

(A PROPOS DE CALCUL ORAL)

N'avez-vous pas eu souvent, chers collègues, l'occasion de vous plaindre des difficultés rencontrées dans l'enseignement du calcul oral? Je comprends vos désillusions et, mêlant les miennes aux vôtres, nous nous demanderons sincèrement si, dans cette matière, nous suivons toujours les meilleurs procédés

Et, d'abord, nous le savons et disons tous, le calcul oral a, dans le développement intellectuel, comme aussi dans les différentes exigences de la vie pratique, une place prépondérante. En effet, le rentier comme l'ouvrier, le chef d'exploitation industrielle comme l'agriculteur, tous ont besoin de savoir calculer, et comme il n'est souvent pas commode ni possible de calculer du bout de son crayon, la nécessité de savoir résoudre mentalement les problèmes de tout genre s'impose d'elle-même. Jusque-là, nous marchons tous d'un parfait accord. Il s'agit de savoir maintenant quels moyens nous employons pour parvenir à ce but important, et de plus, quels résultats nous obtenons.

Puisque la valeur de ces derniers nous fera juger de celle des moyens, commençons par apprécier nos succès ou nos insuccès. Nous nous plaignons, cela est vrai ; — j'entends les plaintes de bien des collègues sérieux – c'est la prouve que nous-mêmes ou ceux qui nous ont directement précédés, n'avons pas réussi. Voilà, me direz-vous, une école en bonne voie ; et pourtant, quand il est question de calculer oralement, que d'embarras, même chez les élèves les mieux doués ! Et le mouvement naturel de cet écolier pour vite saisir un crayon et se passer d'un effort mental, que nous apprend-il ?... Nous le savons, l'enfant ne veut pas se donner de la peine, et si le maître n'est pas assez vigilant et sévère, l'élève ne fera aucun progrès, en remplaçant à tort le calcul oral par le calcul écrit.

Voilà pourquoi, nous trouvons dans un grand nombre d'écoles, beaucoup de jeunes gens intelligents d'ailleurs et prêts à émanciper, qui savent par cœur le livret et le système métrique, mais qui sont presque dans l'impossibilité de résoudre un problème tant soit peu compliqué et tiré du domaine réel.

Quels sont nos torts ?

Nous donnons des leçons de calcul oral, mais ce n'est pas, à proprement parler, de l'oral. Chaque chose en son temps. Lorsque l'intelligence et la mémoire doivent travailler seules,

gardons-nous de stériliser leurs précieux efforts par l'introduction d'un moyen dix fois plus nuisible qu'utile.

Autre défaut. Nous compliquons trop le calcul oral, non pas dans la donnée mais dans le mode de résolution. Je remarque, en effet, que beaucoup d'écoliers ont la manie de rendre les problèmes plus complexes qu'ils ne sont. Apprenons-leur, au contraire, les moyens mécaniques les plus courts et pourtant les plus faciles. N'oublions pas non plus que, dans la résolution d'un problème, tous les chemins sont bons, à l'expresse condition qu'ils ne soient ni contournés, ni vicieux.

Je dis plus. Nous ne concrétisons pas assez. N'apprenons par cœur que l'extra-nécessaire, et même ce que nous confions à la mémoire, faisons-le d'abord passer par l'organe des sens, pour mieux atteindre l'intelligence; alors, notre dépôt sera bien gardé et l'écolier, voyant les sentiers abrupts s'aplanir, les trouvera plus agréables, et nécessairement fera de rapides progrès.

En terminant, je prie mes collègues de bien vouloir pardonner à ma témérité, je la justifie en disant que je sous-entends bien des exceptions et que, tout en faisant ressortir des réalités, je ne vise personne en particulier. Du reste, je ne me pique pas de ressembler à certains secrétaires de conférences régionales qui n'ont à exprimer dans leurs rapports que des amas de louanges et qui ont le tort de ne pas nous faire bénéficier de tant de bons procédés, si habilement vantés.

F. B.

A TRAVERS LES SCIENCES

Progrès de la télégraphie sans fil. — Dans le *Bulletin* numéro 6, 1901, nous avons exposé en quelques lignes les principes de la télégraphie sans fil; nous disions alors qu'on pouvait communiquer à une distance de 60 km. Depuis cette époque, les progrès ont été rapides, grâce au perfectionnement des appareils : l'année dernière, on communiquait déjà à 500 km., et dernièrement, on a reçu en Angleterre des télégrammes venant du Canada.

Marconi, l'inventeur du télégraphe sans fil, a supprimé le petit tube à limaille ou radio-conducteur de Branly et l'a remplacé par un dispositif encore plus délicat. Il a pris un électro-aimant comme ceux qui engendrent les vibrations sonores dans le téléphone et il a fait tourner un aimaut d'un mouvement uniforme au-dessus du noyau. Par l'électro-aimant qui est en relation avec le fil collecteur amenant les ondes hertziennes, passe le courant d'une pile locale; les ondes